

Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse !

Plus d'un Africain sur deux n'est raccordé à aucun système d'assainissement sûr. « Le Monde Afrique » vous propose une série de reportages sur un enjeu de santé publique majeur pour le continent.

Par Sandrine Berthaud-Clair

Publié le 14 août 2023 à 20h00, modifié le 16 août 2023 à 11h41 · Lecture 5 min.



A Abidjan, en Côte d'Ivoire, en mai 2023. SANDRINE BERTHAUD-CLAIR

Le manque d'accès aux toilettes tue. Des services d'eau potable et d'assainissement peu sûrs aussi. En Afrique, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 8 % des décès sont dus à des diarrhées déclenchées par la présence dans l'eau de bactéries, de parasites et de bacilles contagieux. C'est plus que le paludisme. Même l'Afrique du Sud, pays le plus riche et le plus industrialisé du continent, a été rattrapée par une poussée de choléra sans précédent en mai et juin qui a fait plusieurs dizaines de morts sur fond de délabrement de services publics de l'eau minés par la corruption.

Manger comporte également une part de risque puisque l'OMS estime qu'au moins 10 % de la population mondiale est exposée à des aliments provenant de cultures irriguées par des eaux usées non ou mal traitées. Un demi-milliard de personnes dans le monde pratiquent ce que les Nations unies nomment « *défécation à l'air libre* », véritable arme de destruction massive d'eaux vives : rivières, lacs et littoraux sont pollués par des communautés en mal de cabinets et les rejets d'eaux usées ou de boues de vidange de fosses septiques.

Lire aussi : [« Partout dans le monde, l'accès aux toilettes est révélateur des inégalités entre les populations »](#)



Rien qu'en Afrique de l'Ouest et centrale, 120 millions de personnes sont contraintes de se soulager en plein air, ce qui représente un tiers de la pratique mondiale. Dans les zones rurales, on part encore en brousse faire ses besoins tandis que, dans les rues des capitales africaines, il n'est pas rare de voir un quidam baisser son pantalon derrière des buissons ou au-dessus des larges canaux collecteurs d'eau de pluie, souvent bouchés par les déchets plastiques. La saison des pluies ajoute au cloaque de rues envahies par des reflux nauséabonds.

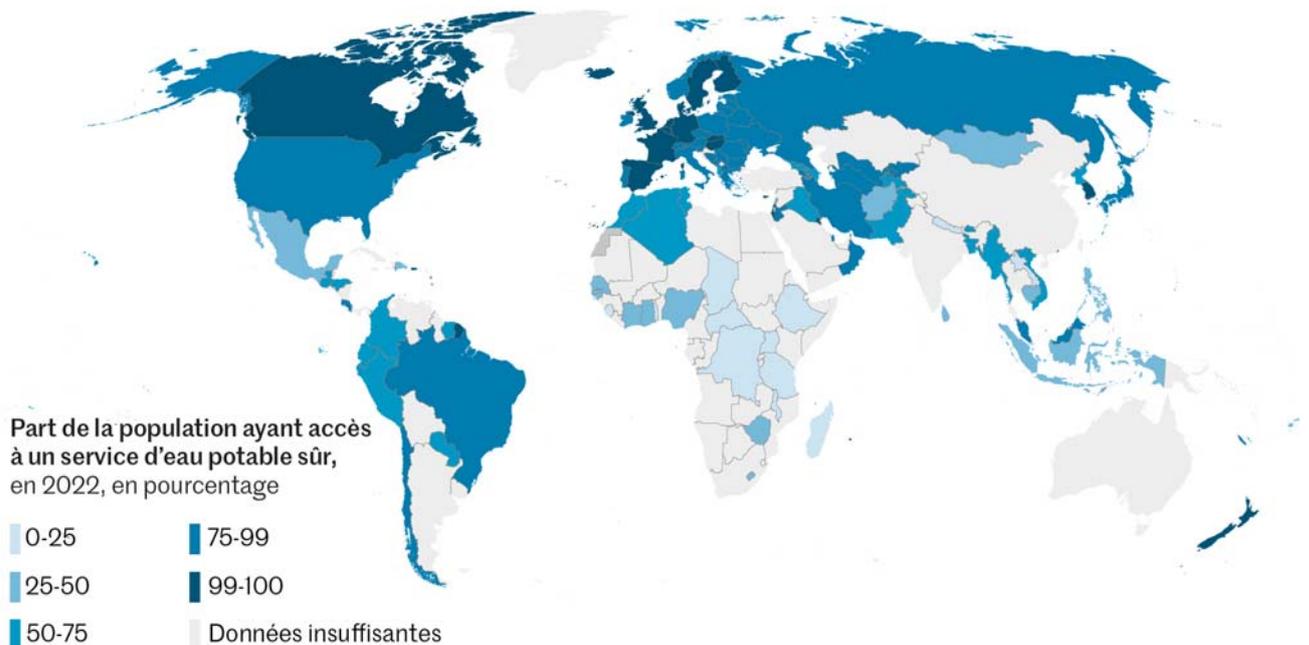
Dans de nombreuses écoles du continent, publiques le plus souvent, où les moyens font cruellement défaut, les enfants sont priés de se retenir faute de cabinets propres et sûrs, ou de se soulager comme ils peuvent. Les filles, davantage exposées aux violences et isolées par le tabou persistant sur les menstruations, rentrent à la maison et ne reviennent pas forcément étudier. Les accidents graves, ou même mortels, d'enfants qui tombent dans des toilettes à fosse profonde émaillent l'actualité de plusieurs pays, comme en mars, dans une école rurale sud-africaine.

Priorité sur les infrastructures

« Sur l'accès à l'eau potable, les progrès sur le continent ont été majeurs, mais sur l'assainissement, la situation n'est pas prometteuse. Et en milieu scolaire, elle est catastrophique », résume Guy Mbayo, ingénieur civil de formation et conseiller « eau, hygiène et assainissement » pour la région Afrique du programme conjoint WASH de l'OMS et l'Unicef. Selon le dernier [rapport de l'Unicef](#) publié début juillet, 73 % des ménages ont désormais un accès à une eau courante potable mais seulement 57 % à un assainissement sûr (2022).

Les pertes cumulées de « capital humain » et de développement économiques sont évaluées par la Banque mondiale à plusieurs points de PIB pour les pays dépourvus de services d'assainissement satisfaisants. Au point que les grands acteurs internationaux, en première ligne pour pallier les insuffisances des Etats, poussent pour que la priorité soit mise sur le développement urgent des infrastructures avant même de s'attaquer aux maux des services de santé du continent, très ébranlés par la crise du Covid-19.

Boire en toute sécurité, un rêve inaccessible pour de nombreux Africains



Source : WHO/UNICEF Joint Monitoring Programme for Water Supply, Sanitation and Hygiene (JMP) - Infographie *Le Monde*

La pandémie, qui avait pourtant rappelé au monde que se laver soigneusement les mains sauve des vies, avait suscité un sursaut des gouvernements qui peine, trois ans plus tard, à se concrétiser. Le partenariat Sanitation and Water for All (SWA) évalue le déficit d'investissement du continent à 50 milliards de dollars par an (45,9 milliards d'euros) : un Africain sur quatre n'a toujours pas accès à l'eau potable et plus d'un sur deux n'est raccordé à aucun système d'assainissement sûr.

Service partenaire

Cours d'anglais en ligne avec Gymglish

Apprenez l'anglais en 10 minutes par jour avec des leçons ludiques et personnalisées

[Découvrir →](#)

« Les conflits, qui ont provoqué d'énormes déplacements de populations, les perturbations du climat et le Covid ont mis en péril des décennies de progrès, explique encore Guy Mbayo de l'OMS. Et même quand les Etats s'engagent, ils sont confrontés à un manque de données fiables pour planifier des politiques publiques réellement adaptées sur le long terme, ce qui pose de vrais problèmes de continuité de ces missions essentielles. »

Faire changer les pratiques

De fait, les mégapoles, qui attirent toujours plus de personnes en quête de travail et devraient abriter en 2035 la moitié de la population africaine, grandissent plus vite que leurs infrastructures d'assainissement. A l'instar d'Abidjan, qui a pourtant lancé de grands travaux pour réhabiliter la baie emblématique de Cocody, développer son réseau et renouveler des kilomètres de canalisations publiques, mais dont la population a plus que triplé en vingt ans pour dépasser les 6,4 millions d'habitants en 2021. Le délégataire de service public n'est pour l'instant parvenu à raccorder que 40 % des Abidjanais au tout-à-l'égout.

Les villes moyennes (jusqu'à 300 000 habitants), dont le nombre a explosé depuis les années 1970, sont aussi concernées et doivent s'adapter à marche forcée. Le Sénégal, qui a fait sortir de terre dès 2015 la ville nouvelle de Diamniadio pour désengorger Dakar, a dû plancher sur la création *ex nihilo* d'infrastructures modernes, mais avec les moyens d'un pays à faibles revenus. Une équation à plusieurs inconnues sur le long terme alors que la ville aux quartiers flambant neufs prévoit d'accueillir 350 000 habitants d'ici à 2035.

Lire aussi :  [« L'accès à des toilettes propres et sûres participe de l'exercice des droits humains »](#)



Cependant, depuis vingt ans, beaucoup a été fait pour améliorer l'accès des Africains à des services de base et faire changer les pratiques, notamment dans les zones rurales, sans forcément attendre l'arrivée du tout-à-l'égout. Comme à Madagascar, où l'Unicef monte des équipements « tout en un » dans des villages qui parviennent à abandonner la défécation à l'air libre malgré la difficulté de s'approvisionner en eau.

Une ressource par ailleurs en raréfaction dans de nombreuses zones du continent et qui avait poussé en 2011 la Fondation Bill et Melinda Gates (partenaire du *Monde Afrique*) à lancer le concours international Reinvent the Toilet et faire plancher des ingénieurs du monde entier pour inventer les toilettes du futur sans eau ni électricité et valorisant les déchets humains.

Les défis des aménagements

Des innovations qui ont fait émerger un marché porté par des entreprises privées qui suppléent des Etats dépassés. Ainsi dans le township de Mukuru, à Nairobi, où un système de cabinets qui transforme les déchets en engrais et en protéine animale destinée au bétail a révolutionné le quotidien de milliers de Kényans.

Mais il en faudra plus pour permettre au continent de 1,26 milliard d'habitants, à la croissance démographique la plus dynamique du monde, d'assainir ses villes et ses campagnes. Et pour les gouvernements de réaliser les vœux de la Déclaration de Dakar, qui avait conclu le 9^e Forum mondial de l'eau dans la capitale sénégalaise en mars 2022. Les défis d'aménagement doivent de toute urgence devenir des priorités nationales, véritables opportunités de développement susceptibles de générer jusqu'à 21 fois plus de valeur que de dépense, selon [Vivid Economics](#).

Episode 1 [Au Sénégal, derrière la vitrine de la ville nouvelle de Diamniadio, le système D d'un assainissement provisoire](#)



L'agence de conseil du groupe McKinsey évalue aussi les bénéfices nets de la modernisation des services existants à plusieurs dizaines de milliards de dollars d'ici à 2040. Avec l'impératif de les adapter aux épisodes d'inondations récurrents aggravés par les bouleversements climatiques qui déclenchent coupures de service et dommages d'ouvrages.

A la clé, des bénéfices considérables en termes de santé des populations, de baisse de mortalité infantile, d'éducation, de productivité, de création d'emplois, de préservation d'une ressource qui va en se raréfiant. Et le respect d'un droit fondamental, universel, humain, inscrit dans les textes internationaux depuis près de cinquante ans.

Sommaire de notre série « Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse ! »

La question de la mise à disposition de sanitaires sûrs sur le continent est un énorme enjeu de santé publique : mortalité infantile, déscolarisation, inégalités de genre, conséquences écologiques (pollution aux agents pathogènes des eaux de rivières, lacs ou littoraux), mais aussi économiques en raison de l'absentéisme au travail dû aux maladies hydriques, etc. *Le Monde Afrique* vous propose une série de reportages sur le manque d'accès aux WC et ses conséquences.

Présentation de notre série [Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse !](#)



Episode 1 [Au Sénégal, derrière la vitrine de la ville nouvelle de Diamniadio, le système D d'un assainissement provisoire](#)



Episode 2 [Au Kenya, des toilettes sèches révolutionnent l'hygiène dans les townships de Nairobi](#)



Sandrine Berthaud-Clair

Le Monde Mémorable

Découvrir

Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire en 10 minutes par jour

Offrir Mémorable